

Une bibliothèque numérique cunéiforme

par Cécile Michel, sur le blog Brèves mésopotamiennes

Alors que le Proche-Orient est à feu et à sang, les sites antiques pillés, les objets archéologiques détruits ou vendus, un groupe international d'assyriologues bâtit depuis un peu plus de quinze ans une gigantesque bibliothèque numérique de textes cunéiformes : Cuneiform Digital Library Initiative (CDLI, <http://cdli.ucla.edu>), dans le cadre d'un projet commun entre l'université de Californie à Los Angeles et l'institut Max Planck d'histoire des sciences, à Berlin. Il s'agit de rendre accessibles à tous, sur Internet, les textes en caractères cunéiformes imprimés sur l'argile fraîche, ou plus rarement gravés sur pierre, écrits par les habitants du Proche-Orient ancien entre 3400 avant notre ère et 75 de notre ère.

On a découvert entre un demi-million et un million de ces textes, dont plus de 300 000 sont déjà catalogués dans cette bibliothèque numérique. Les fiches les plus complètes contiennent des photos de l'objet, une translittération et une traduction en anglais, allemand ou français. Cette base de données unique permet aux assyriologues d'accéder depuis chez eux aux textes cunéiformes conservés dans les musées et collections privées à travers le monde. Des outils de recherche par collection, par période, par site, par type de texte, voire par séquence de signes dans les translittérations leur permettent de mener des études historiques, philologiques ou thématiques, dont les résultats ont vocation à être publiés dans le *CDLI Journal* ou le *CDLI Bulletin*.

Le projet du CDLI est financé par des fondations depuis une quinzaine d'années. Depuis 2015, un nouvel outil, le RTI viewer (*Reflectance Transformation Imaging*), permet d'explorer les images en très haute



Cette tablette cunéiforme du XIX^e siècle avant notre ère, référencée dans la CDLI, retranscrit la gestion d'un troupeau de bovins et la production de beurre et de fromage attendue en fonction de normes fixées à l'avance.

résolution en changeant la direction de l'éclairage. Depuis l'an passé, un catalogue complet de la collection du musée du Louvre, soit 12 520 entrées, est également en ligne.

Le CDLI est destiné aux assyriologues, mais aussi à un public plus large qui peut se promener dans ce musée virtuel des textes cunéiformes. Une application pour iPad permet même de se familiariser avec la production écrite mésopotamienne, grâce à des fiches présentant de très nombreux objets et des techniques de numérisation.

En lien avec le CDLI, le projet *Open Richly Annotated Cuneiform Corpus* (ORACC, <http://oracc.museum.upenn.edu/>), présente des corpus ciblés de textes cunéiformes définis par périodes, archives ou thématiques spécifiques. On peut ainsi découvrir la correspondance reçue par les rois assyriens, et lire les lettres envoyées par les

astrologues tentant, par différents subterfuges, de détourner les mauvais présages de la personne royale. On trouve aussi les listes de vocabulaire antique utiles aux scribes qui devaient apprendre le sumérien, une langue morte aux II^e et I^{er} millénaires.

Également liée au CDLI, l'encyclopédie numérique bilingue intitulée *cdli.wiki* (<http://cdli.ox.ac.uk/wiki>) est en cours de construction par une équipe franco-britannique de chercheurs. Outre des notices thématiques, cette encyclopédie comprend des entrées sur les différents systèmes numériques et métrologiques, sur la chronologie et les calendriers en usage, ou encore une présentation des cent objets inscrits en cunéiforme les plus importants pour les historiens d'aujourd'hui, dont la liste commence par le célèbre Code de Hammurabi (XVIII^e siècle avant notre ère), conservé au musée du Louvre.

Même si cela ne remplace pas le travail en musée, la bibliothèque numérique du CDLI permet aux assyriologues de continuer leur travail de déchiffrement sur les textes cunéiformes conservés dans les musées du Proche-Orient, en particulier de Syrie, inaccessibles depuis plusieurs années. Et d'offrir au grand public un accès à l'un des patrimoines les plus remarquables de l'humanité ! ■



Cécile MICHEL
est assyriologue et directrice de recherche CNRS au laboratoire Archéologies et sciences de l'Antiquité, à Nanterre. Elle tient le blog Brèves mésopotamiennes (www.scilogs.fr/brevs-mesopotamiennes).



Retrouvez tous nos blogueurs sur www.SciLogs.fr et suivez-les sur les réseaux sociaux.